

Tourrettes-s[ur]-Loup, le 11 décembre 1972

Cher Marcel,

Je suis arrivée enfin à destination après des péripéties incroyables. Au long du voyage, tout a accroché. Ma valise a été égarée en route. Je ne l'ai reçue que le lendemain. Air France avait envoyé un télégramme pour moi à Josette et à son mari qui les avait complètement embrouillés. Ils n'étaient pas à Nice à mon arrivée. Après quatre heures d'attente, je suis partie de Nice en taxi. À Tourrettes, le chauffeur et moi avons cherché pendant une heure dans de petites rues moyenâgeuses à peine éclairées la maison de la-dame-qui-peint: il n'y a pas de numéro aux maisons et bien souvent pas même de noms de rues. Nous butions sur des pierres partout: des marches dans la pierre s'écrasaient. Ça sentait l'urine à plein nez. Enfin nous avons trouvé Rémy et Josette — Suzanne étant à Bruges. Une journée de fous. Alors nous sommes repartis, Rémy, Josette et moi, à travers d'autres ruelles obscures chercher mon logis. Je me suis couchée la mort dans l'âme. Mais, au réveil, hier matin, j'ai aperçu par les portes-fenêtres un paysage de rêve. L'appartement, peut-être un peu difficile à chauffer, est agréable. Je commence à apprendre mon chemin dans le dédale des petites rues tournantes. Ça me prend tout mon temps rien que pour faire mes emplettes, faire mes repas et retourner me chercher autre chose à manger. Josette et son mari sont bien obligeants. Je t'en raconterai plus dans ma prochaine lettre. Je suis encore tout ahurie. À Montréal, l'avion pour Paris avait trois heures de retard. J'ai raté la communication avec Nice. C'est ainsi<sup>1</sup> qu'il n'y avait personne à mon arrivée. Si un mauvais départ assure le succès de la fin, celle-ci devrait être bien bonne.

Partage mes amitiés avec nos amis.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

Mon adresse:

Chez Mme Lockyer

Grand'rue

Tourrettes s/Loup

a.m.